LE PANTA
théâtre

VERO DAHURON
GUY DELAMOTTE

Les tentations d'Aliocha

d'après Les Frères Karamazov - Dostoïevski

Photo :Ida Pimenoff – Untitled III (The Dance)

Rue de Bretagne
14000 CAEN
Tél : 00 33 (0)2 31 85 15 07
Fax : 00 33 (0)2 31 85 62 00
contact@pantatheatre.net
www.pantatheatre.net
N° Siret : 326 015 286 000 23
N° A.P.E : 9001Z

Les tentations d'Aliocha

d'après Les Frères Karamazov - F. Dostoïevski

Traduction	**André MARKOWICZ**
Mise en scène	**Guy DELAMOTTE**
Adaptation	**Véro DAHURON / Guy DELAMOTTE**
Avec	**Véro DAHURON** **Catherine VINATIER** **David JEANNE-COMELLO** **Anthony LAIGNEL** **Gilles MASSON** **Timo TORIKKA**
Décor	**Jean HAAS**
Costumes	**Cidalia DA COSTA**
Lumières	**Fabrice FONTAL**
Vidéo	**Laurent ROJOL**
Son	**Jean-Noël FRANÇOISE**
Régie générale	**Kévin PANIEZ**

Avec la participation de Piotr Semak du Théâtre Maly de Saint-Petersbourg et de Laura Malmivaara du Théâtre Kom d'Helsinki.
Remerciements à Vera Biron du Musée Dostoïevski à Saint-Petersbourg, au Père Heikki Huttunen d'Helsinki, à Olga Subotina et à Marie Delbos.

Spectacle créé au Panta-théâtre à Caen en mars 2012

Tournées

Au Préau – CDR de Vire, au Gallia Théâtre à Saintes, au Théâtre des Quatre Saisons à Gradignan, à Le Théâtre-Scène conventionnée d'Auxerre et à Saint Raphaël en 2012. Au Panta-théâtre à Caen au Théâtre de l'Aquarium La Cartoucherie à Paris en 2013

Saison 2013/2014

Le Nouveau relax - Chaumont

mardi 11 mars 2014

Théâtre de la Madeleine - Troyes

jeudi 13 mars

Théâtre Monsigny – Boulogne sur Mer

vendredi 28 mars

Contact administration : Ariane Guerre / 02 31 85 15 07
Contact production/diffusion: Anne-Charlotte Lesquibe / 06 59 10 17 63 / acles1@free.fr

La compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles de Basse-Normandie, le Conseil Régional de Basse-Normandie, le Conseil Général du Calvados – ODACC, la Ville de Caen.

LES TENTATIONS D'ALIOCHA

Un père insaisissable, abject, tout à la fois tyran et bouffon, traversé par l'amour et la question du divin et finalement assassiné…
Une fratrie qui se déchire, un coupable à trouver, un scandale divin, une absence intolérable, un cri jeté à la tête du ciel et le silence pour toute réponse.

Les Frères Karamazov ne parlent que de l'épreuve et de la tentation : comment chacun tente autrui et comment chacun succombe à la tentation… Tout être humain puisque humain, susceptible d'être tenté, est donc un assassin potentiel.
Ce dernier grand roman de Dostoïevski tisse de façon flamboyante, histoires d 'amour, intrigue policière et réflexions métaphysiques, tous les personnages qui peuplent le roman sont déchirés par leurs conflits intérieurs.

Dans ces Tentations, nous nous écarterons un peu de la fresque romanesque des Karamazov pour rechercher dans l'œuvre tout ce qui concerne Aliocha, le plus jeune des frères, et le suivre dans toutes ces rencontres avec ses frères, avec les femmes… et découvrir avec effroi tout ce qui insidieusement mettra sa foi en doute, troublera son âme et fera vaciller son corps.
Et qui aurait préfiguré le projet qu'avait Dostoïevski d'écrire une suite à ces Karamazov mettant ainsi en scène un Aliocha tenté par le meurtre… voire l'assassinat du tsar.

Du scandale d'un ciel inhabité, nous mettrons le plateau du théâtre à l'épreuve des tentations, croisant sur notre route un père spirituel exhalant une odeur fétide et un père – géniteur - obsédé par les crochets de l'enfer !
Dostoïevski qui faisait du commerce fraternel des âmes son horizon, nous propose ici une fratrie douloureusement hantée par les questions maudites du siècle ! qui sont encore nos questions.
Que faisons-nous de notre liberté et pourquoi la souffrance des innocents ?…
Ce roman sensé porter les nuits aux portes des rêves les plus fous… Les plus extrêmes aussi ! Les plus scandaleux !
A ceux qui ont reçu l'onction du châtiment ! KARAMAZOV !
A ces 3 frères pieds nus dans la neige sous un ciel vide devant la fosse mortuaire du père…

guy Delamotte
10 mai 2011

Guy Delamotte, après avoir monté *Le rêve d'un homme ridicule*, *Les Démons* et *L'Idiot*, retourne à Dostoïevski et son dernier roman *Les Frères Karamazov*.

PHOTOS DU SPECTACLE

Tristan Jeanne-Valès

LA PRESSE

Gageure s'il en est, l'adaptation scénique des *Frères Karamazov* présente un certain nombre de défis, que l'équipe du Panta-théâtre relève haut la main.
En s'entourant d'artistes qui, chacun dans leur partie, excellent à évoquer les turpitudes de ces âmes aux prises avec le démon, et en équilibrant les apports de tous les arts de la scène, Guy Delamotte signe l'orchestration d'un spectacle magnifiquement maîtrisé et offre à d'intenses interprètes une partition scénique incandescente.

La Terrasse

Cette adaptation des *Frères Karamazov* fort soutenue, travaillée, se distingue par son intensité. Sans conteste, le metteur en scène et les comédiens sont si bien imprégnés par l'œuvre de Dostoïevski qu'ils se rejoignent généreusement, physiquement, pour exprimer à haute tension, la présence incroyable de leurs personnages. Cela fait du bien de savoir que ces êtres déchirés, impossibles, mais réels, ont trouvé leur place au théâtre, sous les auspices du Panta-théâtre.

Le Monde.fr

Pour monter Dostoïevski sur scène, il faut du culot. Le risque est de rester à la porte de cet univers mystico-angoissant, ou alors de sombrer dans le grand déballage hystérique. Guy Delamotte a su échapper aux deux pièges. Il a créé un cadre où les acteurs sont sur le fil du rasoir en permanence, maîtrisant l'art d'en faire ni trop ni trop peu. L'utilisation de la vidéo apporte une note supplémentaire à l'ambiance fin du monde qui irradie la pièce.

Marianne

C'est cette vision paradoxale de l'homme dostoïevskien, à la fois profondément désespéré et lumineux, que sait rendre Guy Delamotte dans son adaptation des *Frères Karamazov*, avec une scénographie épurée et des images vidéo qui transcendent l'espace. Sol recouvert de neige, écran immaculé, quelques chaises, un sapin enneigé, et… un baby-foot. Guy Delamotte sait rendre visible, sensible, la question centrale de l'innocence et de la culpabilité.

Ouest-France

Étrange spectacle, dans le droit fil de ce qu'a toujours fait le Panta Théâtre de Caen : un moment habité, troublant, refusant le classicisme et l'académisme, bien qu'il ne s'agisse plus de texte contemporain (comme c'est l'habitude au Panta) mais de Dostoïevski. Grande intensité et flamboyance dans l'interprétation des comédiens. La soirée a de l'allure, de l'audace.

Gilles Costaz

Une mise en scène à la fois intelligente et sensible – qualité et homogénéité du Panta-théâtre, qui semble littéralement habitée par la puissance du roman de Dostoïevski pour en donner une retranscription si juste. Une palette de sentiments riche, forte, explosive. Un moment de théâtre remarquablement beau.

Reg'Arts

Captivé par les personnages qui nous sont présentés et surtout par une équipe de comédiens formidables, tous investis à cent pour cent dans le désir de faire vivre cette sombre histoire et le feu qui l'anime. Guy Delamotte met en scène *Les tentations d'Aliocha* avec une maîtrise fabuleuse, orchestrant avec fluidité les ballets incessants des protagonistes.

froggy's delight

Dans une remarquable traduction d'André Markowicz, la délectable mise en scène de Guy Delamotte passe de l'image au présent du théâtre avec, une fois n'est pas coutume, une heureuse harmonie. Cette excellente distribution nous donne par sa générosité : à voir la morale, la névrose et la culpabilité désirée par la thématique de la mort du père chez Dostoïevski. Aussi, nous sommes tentés de dire : les tentations d'Aliocha sont diablement réussies !

Un Fauteuil pour L'Orchestre

0Ù IL EST QUESTION DE TENTATIONS

Depuis longtemps déjà, les brothers Karamazov traînent sur la table de chevet, tantôt s'écroulant par terre avec la lampe de chevet entrainés par la main maladroite qui tente d'arrêter ce putain de réveil.
1375 pages posées là, comme une sorte de talisman aussi ! Sensées porter les nuits aux portes des rêves les plus fous…les plus extrêmes aussi ! Les plus scandaleux !
Quel bonheur ce serait de réussir enfin à monter ce texte magnifique de Dostoïevski (après avoir travaillé sur les Démons, Le rêve d'un homme ridicule, L'Idiot) !
Où il est question de frères, de religion, de parricide… avec les compagnons de travail rencontrés au fil de nos voyages. Mais comment ? Pourquoi ?
Je me souviens d'une séance de travail avec André Markowicz qui nous avait conté l'histoire d'Aliocha, ces Tentations et ce que Dostoïevski voulait écrire : Comment Aliocha renie tout pour aller jusqu'à tuer le tzar. Le véritable scandale inscrit entre les lignes !
Ce texte n'a jamais été écrit.
Mais cela reste excitant ! Tentant même ! Imaginer la seconde partie des Karamazov, en chantier mais non écrite.
Repartir à la source, au début de l'histoire.
Extraire dans le roman tout ce qui a trait aux tentations, le surligner, le couper, le coller, en faire une base de départ, de travail pour commencer à rêver et peut être convaincre.
Et puis les premières désillusions, les acteurs qui ne sont plus libres, les théâtres qui hésitent à se lancer dans l'aventure, la vie qui te bouffe et les Écritures contemporaines avec un grand E et un grand M qui continuent leur chemin.
Alors, de nouveau tu hésites. Puis tu respires un grand coup.
Et voilà la Tentation, là aussi, est encore plus forte, tu te dis oui, oui, je le fais ce projet un peu fou et tant pis si ça traine derrière.
On le fait ce dosto rêvé, on prend le pari.
Partir des tentations d'Aliocha mais en allant plus loin, en élargissant le champ d'action pour parler de nos tentations à nous tous, acteurs et personnages de ce projet ;
Les frères karamazov ne parlent que de l'épreuve et de la tentation : comment chacun tente autrui et comment chacun succombe à la tentation…Tout être humain puisque humain, susceptible d'être tenté, est donc un assassin potentiel.
On part de la trame de Dostoïevski, des Karamazov et on cherche aussi avec des improvisations, des vidéos, on redit le texte Aujourd'hui à voix haute. Pour voir ! Et on le joue à 5 acteurs
Et Basta !
On prend le bateau ou le train à Helsinki et on descend jusqu'à St Petersbourg, on est à la quête de, looking for Dosto, on va voir Véra au musée, la directrice du musée Dostoïevski puisque c'est là qu'il a terminé son dernier roman les frères Karamazov.
On tourne quelques scènes dans le musée, pendant le voyage. On joue des extraits que l'on filme dans l'hôtel à St Petersbourg des frères Karamazov à 20 minutes à pied de la perspective Nevski ; on peut même faire la route jusqu'au bagne d'Omsk, ou Starya Russa ou à Skotoprigonievsk près du lac Ilmen. On est à la recherche du père ! Pour mieux le tuer peut être, pour lui demander des comptes. Sûrement : Métaphore de la suprême rébellion contre Dieu.
On se retrouve tous autour d'un baby - foot sur le plateau du théâtre pour défendre nos idées, confronter nos points de vue, avouer nos tentations. On revoit le film sublime de Visconti en noir et blanc de 1957 les nuits blanches ou le moins connu de B. Jacquot l'assassin musicien avec Anna Karina et I. Pyriev et F. Ozep... Et ce sera nos tentations à tous d'après Les frères Karamazov avec en ultime image les 3 frères nus sous la neige face à la fosse mortuaire.
Tremblant devant le misérable cercueil du père.
Rêver, comme les rêves des 3 frères. 3 rêves lumineux à la croisée des chemins.

Indeed, if I were given the choice between the world coming to an end and my retaining my liberty to drink tea, I tell you that the universe might go to the devil so long only as I could go on drinking tea.

Les Tentations d'Aliocha

d'après Les Frères Karamazov

Dostoïevski

Une fratrie qui se déchire, un père à abattre, un coupable à trouver, un scandale divin, une absence intolérable, un cri jeté à la tête du ciel et le silence pour toute réponse.

Il ne s'agira pas dans ce spectacle à venir de restituer la fresque des frères Karamazov, mais plutôt de chercher dans l'œuvre tout ce qui peut concerner le parcours possible d'Aliocha de son entrée au monastère à la sortie du roman.
Toutes les rencontres qu'il peut faire et qui insidieusement mettront sa foi en doute.
De la mort de son maître spirituel Zossima dont le corps mort à l'inverse d'un saint homme pue et empeste le monastère, de ce premier scandale, de cette première tentation… (cf. p 28, livre septième tome 2) en passant par la douleur (et méchanceté) des enfants,…le meurtre du père,.. le procès,… les femmes….et le pivot du roman « Le grand inquisiteur », ce poème de la tentation du christ par le diable, c'est durant ce long poème que le père sera tué.
Prenant comme appui le projet qu'avait Dostoïevski après les frères Karamazov de donner une suite à ce héros et de voir 20 ans après ce qu'il était devenu.
Dimitri serait revenu du bagne, Aliocha deviendrait instituteur, il aurait vécu un drame avec Lisa…pour rejoindre Grouchenka et aurait l'idée de tuer le Tsar. Aliocha le terroriste.
Eprouvant ainsi cet ordre du père Paissy, conformément à la volonté de Zossima d'envoyer Aliocha dans le monde « *…car tu es jeune, et lourdes sont les tentations du monde, et ce n'est pas à tes jeunes forces d'y résister* »
Dans toutes les rencontres que peut faire Aliocha dans ce roman aucune ne lui aura permis de sauver ses frères !

Nous repèrerons donc dans le roman les passages qui nourrissent ce long cheminement d'Aliocha. Et qui aussi mettent en abîme l'image de la construction de la figure du père, une des obsession des Karamazov. Pour exemple et lecture le livre 11 tome 2(*). Où Aliocha en visite chez Grouchenka découvre le secret de Mitia. Où Lisa lui dit qu'elle ne l'aime pas…Où Aliocha rend visite en prison à Mitia…Où Aliocha et Yvan se retrouvent chez Katerina…Où il est question de Smerdiakov…Où Yvan est en prise avec le diable et Aliocha veille sur lui….

Avoir à répondre de la responsabilité qui fait de chacun d'entre nous l'improbable et l'inconstant gardien de l'autre

* *éditions Actes Sud-traduction André Markowicz*

Le Karamazov hôtel à St Petersbourg

ÉLÉMENTS D'HISTOIRE

Chacun des frères porte un fragment de fatalité dont le poids immédiatement reconnaissable n'appartient qu'à lui. Mais l'ensemble de ces fragments ne compose aucune réponse au mystère de leur filiation et de leur fraternité. Si chacun d'eux reflète une part du père, ce père reste insaisissable (un tyran ? une victime ? un bouffon traversé par l'amour et par la question du divin ?), et sa mort achève de le soustraire à toute compréhension.

Aliocha, jeune, naïf et clairvoyant, a du moins trouvé en Zosime un père spirituel. Mais la mort de son maître le livre au doute et à la tentation. A-t-il cherché, en toute bonne foi, à échapper à la souffrance du monde ? Il semble pourtant marqué pour l'affronter et l'écouter. Son frère Ivan, mais aussi Groucha, Lise, Catherine Ivanovna lui feront tour à tour leurs confidences. Car c'est à lui que les femmes s'adressent, c'est lui qui sait discerner ou susciter dans leurs paroles la blessure de leur vraie passion. Peut-être est-il ainsi le seul à échapper à la fatalité des Karamazov, celle d'être enfermé en soi ou dans «la souffrance de ne pouvoir mieux aimer». Le doit-il à sa mère, dont il est aussi le seul à recevoir la vision ? D'abord vêtu de bure, il finit dans un strict costume de deuil qui marque sa volonté de revenir parmi les hommes. Ivan garde longuement le silence. Toujours habillé de gris, il paraît se tenir à l'écart. Rien ne le distingue d'abord des amis de son père. Lorsqu'il s'adresse enfin à Zosime, c'est pour faire part de son scepticisme nihiliste. Il semble être l'homme du doute, l'incarnation de l'esprit critique de son temps : « si Dieu n'existe pas, » rappellera-t-il à son frère, « alors tout est permis ». Et c'est pourtant lui qui refuse de prendre sa part d'un monde où tant d'enfants innocents sont livrés à la souffrance et à la mort. C'est aussi lui qui s'accusera d'avoir laissé commettre le parricide, d'avoir laissé échapper des paroles ambiguës qui semblaient même l'encourager. Il finira face au démon, enfermé dans sa cage mentale, incapable d'en franchir les limites tracées de sa propre main. Dimitri ne fait d'abord que passer, toujours en coup de vent, toujours hors de lui. Il arrive en retard chez le starets Zosime et se dispute presque aussitôt avec son père au sujet de Grouchenka, la femme qu'ils aiment tous deux. Fou de jalousie, il fait irruption chez lui et manque l'étrangler. Mitia ne maîtrise ni sa force, ni sa pensée : alors qu'Ivan est supplicié par sa conscience incandescente, lui est l'homme de l'émiettement, des absences et des trous de mémoire. Mais au delà de sa violence, il partage avec Aliocha un privilège rare : celui de ne pas douter de son cœur. Ivan repousse ou nie l'amour qui le lie à Catherine ; Groucha se croit toujours éprise de son amant polonais ; en Dimitri, son ancien fiancé, Catherine n'aime que « son propre déchirement. Mitia, au contraire – lui l'ivrogne, le brutal, le voleur, le déshonoré – n'est guidé que par sa passion, victime de la colère plutôt que de la haine, et au fond de la déréliction de ce colosse impulsif et barbu, le public finira par entrevoir la solitude d'un enfant.

De tous les Karamazov, Smerdiakov est le seul à être absent chez le starets Zosime, et le dernier à apparaître sur scène qu'il hante de sa maigreur comme un fantôme imperturbable. Il n'est pas même sûr qu'il soit le fils de Fédor. Ivan incarne-t-il les tourments de l'intellect ? Smerdiakov, « ânesse de Balaam », est comme un animal qui pense et qui parle assez bien pour inquiéter ce frère-là. Dimitri témoigne-t-il par son ivresse et son inconscience des puissances du corps ? Smerdiakov est sujet à des crises d'épilepsie, mais sait aussi les imiter assez bien pour laisser planer un doute sur son véritable état. Qu'a-t-il hérité de son père, sinon sa capacité à faire éclater de rire les spectateurs polonais ? En tout cas, on ne lui trouve rien de commun avec Aliocha : ce sont ses traits qu'emprunte le démon pour tourmenter Ivan. Et sur un point, il s'oppose à tous ses frères : jamais il n'adresse la parole à une femme; jamais il ne tombe à genoux, ne serait-ce que par ironie jamais il ne trahit le moindre sentiment d'amour. Et dans son agonie, lorsqu'il se tord sur un divan sous les coups de son frère, sa misère n'est pas de toutes la moins terrible.

EXTRAITS

Extrait I

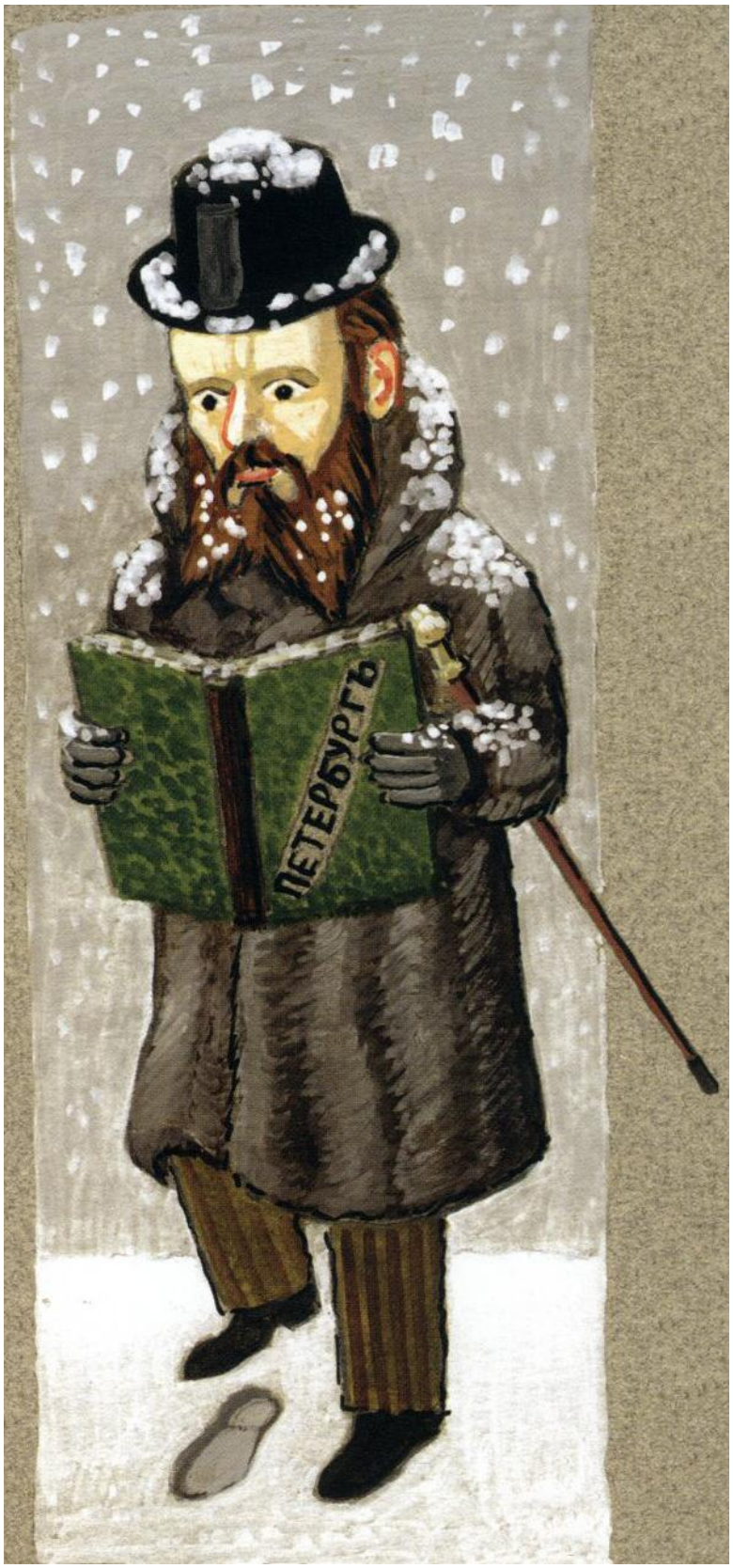
Notes de l'auteur : commençant l'histoire de mon héros, Alexeï Fiodorovitch Karamazov, je me trouve dans une certaine perplexité. Je veux dire : je déclare, certes que Alexeï Fiodorovitch est mon héros, mais, néanmoins, je suis bien placé pour savoir que cet homme-là est tout sauf un grand homme, ce qui m'amène à prévoir les inévitables questions du genre : qu'a-t-il donc, votre Alexeï Fiodorovitch, de, si remarquable, que vous l'ayez choisi pour être votre héros ?

Je, le, dis, parce que le deuil au cœur, je le pressens. Pour moi c'est un homme remarquable, mais réellement, je doute de réussir à le démontrer au lecteur. Le fait est que c'est un grand homme, certes, mais encore indéterminé, non parvenu à la pleine clarté. Du reste, il est étrange, dans une époque comme la nôtre, d'exiger des gens de la clarté. Une chose, est, je crois, plus ou moins hors de doute : c'est un homme étrange, voire un original.

Or le malheur veut que, d'histoire d'une vie, j'en ai une seule, mais de romans, j'en ai deux. Le roman essentiel, c'est le second, l'activité de mon héros, cette fois, dans notre temps, je veux dire au moment précis, contemporain, que nous vivons. Le premier roman, quant à lui, s'est déroulé il y a treize ans, et ce n'est même presque pas un roman, c'est juste un moment de la première jeunesse de mon héros. Me passer de ce roman est impossible, parce qu'il y a trop de choses du second roman qu'on ne comprendrait pas.

Extrait II

Vous, les Karamazov, tout votre problème est là jouisseurs, accapareurs et innocents de village ! Ton frère Ivan, en ce moment, il écrit pour rien des petits articles théologiques, suite à je ne sais quel calcul des plus stupides, étant lui-même athée, et il reconnaît lui-même son infamie – ton frère, je veux dire, Ivan. En plus, à son frérot Dmitri, il essaie de lui chiper sa fiancée, bon, et ce but là, je crois qu'il l'atteindra. Et tu sais comment encore : avec l'accord de Mitenka, parce que c'est Mitenka lui-même qui la lui cède, sa fiancée, juste pour se défaire d'elle et courir plus vite chez Grouchenka. Ecoute encore : en ce moment c'est son petit vieux de père qui lui barre le chemin, à Mitenka. Parce que le père d'un coup il est devenu fou de Grouchenka, il en bave rien que de la regarder.



Extrait III

Dmitri : Je ne l'embrasse pas, la terre, je ne lui ouvre pas le sein ; je dois quoi devenir un moujik ou un genre de petit pâtre ? J'avance, et je n'en sais rien, si je me retrouve dans la puanteur et la honte, ou bien dans la lumière et dans la joie. Voilà où il est, le malheur, maintenant, car tout sur terre est une énigme ! et quand il m'arrivait de me plonger dans la honte de la débauche mais la plus, mais la plus noire (et moi, il n'y a que ça qui m'arrivait), je récitais toujours ce poème sur Cérès et sur l'homme. Est-ce qu'il me corrigeait ? Jamais ! Parce que je suis un Karamazov. Parce que, si, vraiment, je me précipite dans l'abîme, alors, je m'y précipite tout droit, la tête en bas, les pattes en l'air, et je suis content, même, que je tombe justement dans une position aussi humiliante que celle-là et que, ça, pour moi, je le prenne pour de la beauté…

La sensualité aux insectes

Et l'ange se tient devant Dieu.

Et je veux te parler des insectes, de ceux, là, auxquels Dieu a donné la sensualité :

la sensualité aux insectes !

Moi, vieux frère, c'est cet insecte là que je suis, et nous tous, les Karamazov, on est comme ça, dans toi aussi, dans l'ange, il y a un insecte qui vit et qui fait naître des tempêtes dans ton sang. C'est des tempêtes, parce que, la sensualité, c'est une tempête, c'est plus qu'une tempête ! La beauté, c'est une chose terrifiante et affreuse ! Terrifiante parce que indéfinissable ? et si on ne peut pas la définir, c'est que Dieu n'a posé que des énigmes. Là, toutes les rives se touchent, toutes les contradictions vivent ensemble. Je suis très inculte, vieux frère, mais j'ai beaucoup réfléchi sur ça. C'est terrifiant, ce qu'il a comme mystères ! Il y a trop d'énigmes sur la terre pour oppresser l'homme. Résous-les comme tu peux et ressors sec du bouillon. La beauté ! En plus, ce que je ne supporte pas, c'est qu'il y en a plein, et même des gens au cœur très noble, et à l'esprit très haut, qui commencent par l'idéal de la Madone et qui terminent par l'idéal de Sodome. Le plus terrible, c'est que, même avec l'idéal de Sodome au fond du cœur, ils ne renient toujours pas l'idéal de la Madone, et que, cet idéal, il leur fait brûler le cœur pour de vrai, ils brûlent pour de vrai, dans les pures années de leur jeunesse. Non, l'homme est large, trop large même, je le rétrécirais. C'est même le diable sait quoi, voilà ! Ce que la raison reçoit comme une honte, pour le cœur, c'est seulement de la beauté. Est-ce qu' elle est dans Sodome, la beauté ? Crois- le, c'est bien dans Sodome qu' elle réside, pour l'immensité des gens- tu le savais, ce secret ou tu ne le savais pas ? Ce qui est affreux, c'est que la beauté, non seulement c'est une chose terrifiante, mais c'est une chose qui a un secret. Le diable et le bon Dieu qui luttent ensemble, avec, pour champ de bataille, le cœur des gens…

Extrait IV

Lettre de Lisa

Alexeï Fiodorovitch, je vous écris en secret de tout le monde, et même de maman, et je sais que c'est mal. Mais je ne peux plus vivre si je ne vous dis pas ce qui est né dans mon cœur, et, cela, personne, à part nous deux, ne doit le savoir pour le moment.
Mais comment vous dirais-je ce que je veux vous dire ? le papier, parait-il, ne rougit pas, je vous assure que ce n'est pas vrai, et qu'il rougit exactement comme moi en ce moment, tout entière. Mon cher Aliocha, je vous aime, je vous aime depuis l'enfance, depuis Moscou, quand vous étiez encore tout différent de ce que vous êtes maintenant, et je vous aime pour toute la vie. Je vous ai choisi dans mon cœur pour être unie à vous et achever ensemble notre vie dans la vieillesse. Bien sûr, à la condition que vous sortiez du monastère. A ce moment là, je serai guérie sans aucun doute, je marcherai et je danserai. Cela ne peut pas faire de doute. Voilà, je vous ai écrit une lettre d'amour, mon dieu, qu'ai-je fait ! Aujourd'hui, je ne manquerai pas de pleurer. A demain, jusqu'à ce terrible demain.

Lise

PS : Aliocha, mais, seulement, venez, sans faute, sans faute, sans faute.

PROJET ARTISTIQUE

Le Panta-théâtre est une équipe de recherche et de création théâtrale, un centre de ressources des écritures et formes contemporaines.

Depuis 1991, nous avons investi un lieu, un ancien hangar aménagé dans le centre ville de Caen. Véritable lieu alternatif, à la fois dans son projet artistique, politique et social, mais aussi « institutionnel ». Réseau parallèle, le Panta-Théâtre développe une action singulière de recherche, de création, de diffusion et de formation essentiellement centrée autour de l'écriture contemporaine et de ses auteurs, avec la volonté de rassembler un très large public et d'y réunir les habitants de cette cité.

En plaçant la parole de l'auteur au cœur de son action, en privilégiant l'importance des Ecritures Contemporaines dans l'ensemble de sa démarche artistique et dans toutes les composantes de son projet, le Panta théâtre tisse des liens et des complicités avec des équipes nationales et internationales, échange des expériences théâtrales réunissant auteurs, acteurs, techniciens, metteurs en scène, traducteurs et spectateurs.

Le Panta Théâtre tire son originalité de son investissement au cœur de la ville, de sa perpétuelle confrontation au monde qui se vit au jour le jour en s'interrogeant sur l'homme et ses rapports au monde, aux autres.
Cette préoccupation de partage, de questionnement, de discussion au sein du théâtre reflète cette envie de défendre un idéal : le théâtre comme lieu de parole, sphère politique, qui permet un regard nouveau – du moins différent – sur la société, et marque une volonté de rassembler un large public pour inventer d'urgence une république des rêves et l'espoir tenace d'y réunir les habitants de cette citée.
Avant tout laboratoire, le Panta-théâtre développe sur la durée et la continuité ses aventures et projets dans sa ville d'implantation mais aussi sur le territoire national et international…Tournée des créations à l'étranger (Pologne, Angleterre, Finlande, Mexique, Italie…, co-production internationale (Mexique…).
Le festival Écrire et Mettre en Scène Aujourd'hui, par exemple, (invitations aux dramaturgies étrangères Angleterre, Russie, Pologne, Bulgarie, Liban, Pays-Bas, Allemagne-Autriche, Algérie, Finlande, Italie, Catalogne….), qui depuis 16 ans permet, par ce travail original sur le plateau avec des auteurs et des metteurs en scène étrangers des rencontres artistiques qui peuvent se développer au-delà du territoire français. Passerelles nécessaires, ces rencontres artistiques sont vitales au développement du projet du Panta-théâtre. De ces rencontres et de cette pérennisation résulte une double responsabilité pour notre compagnie.

Responsabilité artistique tout d'abord : celle de s'interroger sur «l'état du monde» par le recours à la fiction, à l'illusion, non pas comme un témoignage du réel, mais comme une façon d'interroger les formes et les conditions de la représentation. En s'appuyant sur la recherche d'une démarche « commune » à un auteur et à un metteur en scène, le Panta-théâtre cherche à approfondir une logique d'ensemble qui commande le parcours de l'écriture à sa représentation, en interrogeant la langue, l'espace et les formes de représentation. Choix professionnel de s'engager dans une réflexion sur des écritures et les conditions d'exercice de l'écriture par l'auteur, en questionnant les conditions de leurs représentations à l'espace du jeu, au plateau. Cet intérêt oblige également à interroger les formes mêmes de la représentation qui va bien au-delà de la simple identification à un personnage et bouleverse les codes de représentation, et de narration. L'écriture est dans ce sens pris dans son acceptation plus large d'écritures scéniques, (textes – matériaux, images – matériaux, corps …)
Responsabilité sociale également : en inscrivant les spectateurs dans les différents dispositifs, dans les différentes phases même du processus de travail consacré aux écritures et aux dramaturgies contemporaines.
Cette responsabilité sociale est intrinsèquement liée à notre travail autour de la formation et de la transmission.
C'est dans le cadre de cette responsabilité sociale d'inscrire le spectateur dans les différents dispositifs de rapport à l'écriture que le Panta-théâtre a mis en place différentes modalités d'actions (scènes de lectures, scènes d'auteurs, festivals Ecrire et Mettre en scène aujourd'hui, résidences d'auteurs, commandes d'écritures, commandes de traductions, invitation de spectacles contemporains, mais aussi au travers de son implication à l'université de Caen et au lycée malherbe – bac littéraire/théâtre, Ecole des Beaux-arts de Caen, Rectorat, le Panta-théâtre témoigne de sa volonté d'être acteur dans le domaine de la formation. En impliquant les étudiants et les lycéens dans les dispositifs consacrés aux Ecritures, il permet ainsi l'accessibilité aux écritures dramaturgiques.

Tout ceci ne prenant sens que grâce au travail de Création et de Diffusion nationale et internationale, colonne vertébrale indispensable et prioritaire du projet artistique du Panta.

Pour que cet espace théâtral reste le lieu de l'interrogation et de la critique du monde et de ses représentations. Pour ne pas renoncer à dire ce monde ni à s'interroger sur les multiples manières d'en entreprendre le récit,

« Etre ce théâtre en chantier à ciel ouvert »

LE PANTA-THÉÂTRE

Penser à des lieux pour des aventuriers : des nomades.
Lieux qui sauraient faire penser à d'autres lieux.
Lieux où coïncident les contradictions.
lieux de fiction.
lieux de folie, de mort.
Endroits sans mesure, de silence et de cris.
Des endroits où se taire sous la pluie artificielle.
Qu'on nous laisse la place des larmes.

Claude Régy

Le Panta-Théâtre est une équipe de recherche et de création théâtrale, un centre de ressources des écritures contemporaines co-dirigé par Véro Dahuron et Guy Delamotte.

Après un travail itinérant, la compagnie s'installe à Caen en 1991 et aménage un hangar au centre de la ville pour y créer ses spectacles et développer une action originale de recherche, de création et de formation essentiellement autour de l'écriture contemporaine avec la volonté de rassembler un très large public et d'y réunir les habitants de cette cité.

Ce hangar devient alors un véritable lieu alternatif, le lieu de parole du Panta, un chemin de traverse pour la création théâtrale contemporaine, un réseau parallèle.
Le Panta-théâtre, laboratoire de création théâtrale, met en scène des auteurs contemporains, Koltès, Cormann, Le Clézio, Durif, Genet, Kermann, Duras… et entreprend un travail de recherche sur l'œuvre de Dostoïevski en trois volets, *Le Rêve d'un homme ridicule, Les Démons*, et *l'Idiot* dans une traduction d'André Markowicz. Après un succès à Paris puis au festival d'Avignon, le spectacle *Frida Kahlo* reste un événement majeur du Panta-théâtre de ces dernières saisons, ayant reçu partout un accueil chaleureux du public et de la critique. Après une tournée en Pologne, Algérie et Mexique, il sera repris au Musée de l'Orangerie à Paris en octobre 2013.

Le Panta-Théâtre est une équipe de création, mais il met en place des dispositifs d'actions pour multiplier les rencontres et développer des résidences d'écritures : découvrir les richesses de compagnies étrangères travaillant sur les dramaturgies contemporaines, tout en poursuivant ses rendez-vous réguliers qui lui valent maintenant un petit groupe actif de lecteurs au sein de son fonds de documentation et du comité de lecture. Ainsi, se mêlent rencontres et débats, scènes de lecture, scènes d'auteurs, carte blanche de quelques jours à un auteur pour communiquer son écriture, son univers, l'accueil en résidence de compagnies et l'achat de spectacles essentiels.
Toute cette action en faveur des écritures contemporaines trouve sa synthèse dans le festival « Écrire et Mettre en Scène Aujourd'hui » qui se déroule sous forme de trois cycles de dix jours avec 3 auteurs, 3 metteurs en scène et un même groupe d'acteurs (traversant pendant ce mois trois écritures théâtrales différentes). Chaque cycle permet à un metteur en scène et un auteur (un traducteur) de travailler un texte de l'écriture à l'expérimentation scénique, sous forme de compagnonnage. Après les dramaturgies contemporaines francophones, anglaises, polonaises, mexicaines, bulgares, libanaises, néerlandaises, allemandes/autrichiennes, algériennes, finlandaises, italiennes…, le festival abordera sa 16ème édition en mars 2013 avec les écritures catalanes.

Après une reprise en tournée, à Paris et à l'étranger des spectacles *Richard III* de Shakespeare et *Leçons de Ténèbres* de Patrick Kermann, Véro Dahuron conceptrice et actrice, continue de creuser le sillon des grands destins féminins. Après *Frida Kahlo* créé en 1997, Agatha de Marguerite Duras, Blast de Philippe Malone d'après une série d'interviews et de témoignages sur l'intime et le politique, elle a réalisé un travail autour des photographies de Tina Modotti : *Corpus_Tina.M*.

Guy Delamotte interroge le conflit israélo-palestinien avec *La terre aux oliviers - Écrire la Palestine*, un laboratoire de travail avec commande de textes aux auteurs Philippe Ducros et Mohamed Kacimi et met en scène L'Affiche de Philippe Ducros au Tarmac de la Villette à Paris.

En janvier 2006, c'est la création de *Plus Loin que Loin* de Zinnie Harris au Théâtre de l'Est Parisien et repris en tournée nationale pendant 4 saisons consécutives.

Puis la création au Mexique de *La dernière ballade de Lucy Jordan* de Fabrice Melquiot en co-production mexicaine avec des acteurs mexicains et joué sur tout le territoire mexicain depuis 3 ans.

Enfin création et tournée au Mexique et à Paris de *Ça déchire !* sur le thème de la rupture – partition inachevée pour 2 acteurs, 5 auteurs, des caisses de bières vides et une guitare électrique.

En 2010, après un compagnonnage avec l'auteur Frédéric Sonntag, G. Delamotte met en scène *Soudaine timidité des crépuscules* dans le cadre du Festival SPRING et entreprend un chantier de 3 ans avec la Cité nationale de l'histoire de l'immigration à Paris, dans le cadre d'un compagnonnage d'auteur.
En 2012, il met en scène une adaptation originale des Frères Karamazov de Dostoïevski, *Les tentations d'Aliocha*. Et en 2013, il crée *Mary's à minuit* de Serge Valletti.

1991	**COMBAT DE NEGRE ET DE CHIENS de Bernard-Marie KOLTES** Ouverture du 24 rue de Bretagne à Caen / Théâtre de la Tempête et tournée nationale
1992	**QUAI OUEST de Bernard-Marie KOLTES** Co-production Scènes nationales d'Alençon et de Cherbourg
1993	**PALAIS MASCOTTE d'Enzo CORMANN** Théâtre de l'Aquarium
1994	**ON N'A JAMAIS ETE SI LOIN DE LA TERRE / VOL ST 617 d'après J.M.G LE CLEZIO** Festival d'Avignon – Théâtre de l'Est Parisien
1995	**LES PETITES HEURES d'Eugène DURIF** Tournée nationale
1996	**IVANOV d'Anton TCHEKHOV** Co-production Théâtre de Caen, collaboration Comédie de Caen. 1ère version inédite de A. MARKOWICZ
1997	**LE REVE D'UN HOMME RIDICULE de Fédor DOSTOIEVSKI** **FRIDA KAHLO d'après son journal et sa correspondance.** Théâtre Déjazet à Paris et tournée nationale. – Festival d'Avignon 99 Lavoir Moderne à Paris en 2005 – Tournées en Pologne, au Mexique, en Algérie et en Italie.
1998	**LES DEMONS de Fédor DOSTOIEVSKI** Théâtre de l'Aquarium à Paris - Tournée nationale
1999	**L'IDIOT d'après Fédor DOSTOIEVSKI**
2000	**LECONS DE TENEBRES de Patrick KERMANN** Reprise aux Fédérés à Montluçon – Lavoir Moderne à Paris – Tournée Finlande en 2003.
2001	**AGATHA de Marguerite DURAS** Festival d'Avignon – Tournée en Pologne
2002	**SHAKESPEARE GO HOME d'après SHAKESPEARE** Co-production Scène Nationale d'Alençon-Flers - Tournée nationale **RICHARD III de SHAKESPEARE** Co-production CDN de Normandie, ODACC, Le Rayon Vert et Scène Nationale de Cherbourg… Théâtre L'épée de bois à Paris – Tournée en Angleterre.
2004	**CORPUS_TINA .M d'après les photographies de Tina MODOTTI** Lavoir Moderne à Paris – Tournée nationale
2005	**ECRIRE LA PALESTINE : L'AFFICHE de Philippe DUCROS - TERRE SAINTE de Mohamed KACIMI**
2006	**PLUS LOIN QUE LOIN de Zinnie HARRIS** Co-production CDN de Saint-Etienne, Scène Nationale de Cherbourg-Octeville, Scène Nationale 61, ODACC. Théâtre de l'Est Parisien. Tournée nationale.
2007	**BLAST d'après des témoignages et interviews (dramaturgie Philippe MALONE)** Théâtre du Chaudron à Paris. **LA DERNIERE BALLADE DE LUCY JORDAN de Fabrice MELQUIOT** Production Mexicali A SECAS – Co-production Panta-Théâtre. Théâtre de Mexicali (au Mexique)
2009	**L'AFFICHE de Philippe DUCROS** Co-production le TARMAC de la Villette, CDR Haute-Normandie – Théâtre des 2 rives. CDN Dijon-Bourgogne. Tournée nationale.
2010	**ÇA DÉCHIRE ! de A. NORZAGARAY, S. PALSSON, E. KARAM, L. VEKEMANS, F. SONNTAG** Tournée nationale – Institut finlandais à Paris – Festival de Basse-Californie au Mexique
2011	**SOUDAINE TIMIDITÉ DES CRÉPUSCULES de Frédéric SONNTAG** Co-production : ODAC du Calvados, CG de la Manche, La brèche-Centre des arts du cirque de Basse-Normandie
2012	**TOUT DOSTOÏEVSKI de Benoît LAMBERT et Emmanuel VERITE** Production Le Panta-théâtre **LES TENTATIONS D'ALIOCHA d'après Les Frères Karamazov de Fédor DOSTOIEVSKI** Théâtre de l'Aquarium. Tournée nationale.
2013	**MARY'S À MINUIT de Serge VALLETTI**